

# un concert de pétards mouillés

ne s'aventurait qu'en mobilisant de grands renforts, ce qui, à chaque fois, avait été repéré de loin ;

- la date du rassemblement coïncidait avec la fin de la Première Guerre mondiale que l'ennemi célébrait avec faste ;

- l'opportunité était accentuée par l'offre de «la paix des braves» de de Gaulle, qui avait engendré une certaine réduction des opérations militaires de la part de l'armée française qui espérait, ce faisant, amorcer une éventuelle «reddition des fellagas», d'autant plus, on vient de le rappeler, qu'un GPRA venait d'être installé à Tunis (19 septembre).

Pour connaître la véritable stature du chef politico-militaire de la Wilaya III, j'invite M. Ali Chérif Deroua à lire attentivement le PV de la session du 5 janvier 1959 du Conseil général du département de la Grande-Kabylie, tiré du recueil des actes administratifs, session à laquelle le président Marcellin, le général Faure et le député-maire d'Agouni-Gueghrane, Azem Ouali, ont mis tout leur poids pour demander une entrevue avec le président de la République française à l'effet de mettre tous les moyens (humains, matériels et financiers) pour écraser la Wilaya III, fer de lance du combat libérateur. Et cela n'était pas le fait du hasard ! Les résultats ne tarderont pas à se faire sentir, puisque après le 22 juillet, l'opération «Jumelles» succédant à d'autres manœuvres lancées dans le pays nous coûtera les 2/3 de nos effectifs.

Abordons, à présent, la question des grades dont la Wilaya III a été l'initiatrice, sous le commandement de son chef Krim Belkacem, aidé en cela par son second Mohammedi Saïd dit Mohand Ath Ouali. Les grades et insignes utilisés en Wilaya III seront pris en compte et généralisés au sein de l'ALN sur le territoire national lors du Congrès de la Soummam.

Je porte à sa connaissance, s'il ne le sait pas, que Krim Belkacem a pris le maquis en 1947. S'il n'a pas pris part à la réunion des «22», c'était que l'homme

***L'orateur terminera son allocution en nous mettant en garde de ne jamais couper les contacts avec les masses populaires, d'autant plus qu'il allait s'absenter pour une mission imminente, «à l'intérieur du pays». Sans donner plus de précisions. On apprendra plus tard qu'il parlait de la réunion du Nord-Constantinois.***

pondéré qu'il était avait préféré attendre la tenue du Congrès d'Hornu (Belgique en juillet 1954) où il avait délégué ses éléments pour constater, une fois pour toutes, les dérives messalistes.

Mustapha Ben Boulaïd, qui savait de quoi il en retournait en matière de lutte armée, avait eu le mérite d'avoir informé ses pairs (Boudiaf, Didouche, Bitat et Ben M'hidi) que le déclenchement du combat ne pouvait se faire sans la participation de la Kabylie dont le potentiel en hommes et en armes était déjà important. Dire, avec l'arrière-pensée d'oppo-

ser leur mémoire, qu'un tel ou un autre est le père de la Révolution «c'est paître là où l'on est attaché». Les «six», sans prééminence aucune, sont les géniteurs de la guerre et de la Révolution sans oublier Abane Ramdane qui lui a donné les principes et les codes qui lui ont permis d'avancer, les «22» de 1954 et les «22» fondateurs de l'Etoile nord-africaine en 1926 sont aussi des artisans de l'émancipation algérienne.

Tous les chouchada, sans exception, tous les moudjahidine qui ont continué le combat jusqu'à la victoire finale sont nos

frères et sœurs sans distinction d'aucune sorte ni de région, ni de religion, ni de langue. Faire ces distinguos pour des considérations politiciennes d'aujourd'hui est simplement criminel ; c'est commettre une trahison de plus dans une révolution qui en a déjoué beaucoup.

Quant à Krim Belkacem, son mérite réside dans le fait d'avoir tiré des conclusions de l'échec du Congrès d'Hornu. Après novembre, il avait envoyé 137 de ses éléments, avec Amar Ouamrane à leur tête, pour allumer le feu dans la

Mitidja. Il a combattu les éléments du MNA qui s'implantaient sur le versant nord du Djurdjura, en confiant la mission à Dhilès Sadek dit Si Slimane Aouadhi et Si Abderrahmane Oumira et à Si Amirouche dans la région de Guenzet.

Il a contacté Abane Ramdane à sa sortie de prison qui s'avérera un théoricien et un rassembleur hors pair, il a remis à toutes les délégations présentes au Congrès de la Soummam de fortes sommes d'argent récupérées de l'opération «oiseau bleu» qui est unique dans les annales de la guerre, il a envoyé un contingent de 139 maquisards, avec à leur tête Ali Mellah dit Si Chérif pour la création de la Wilaya VI historique, il a conduit la délégation du FLN à Evian avec humilité et efficacité, il fut un des rares, sinon le seul, à avoir demandé aux membres du FLN de négocier avec l'OAS, au moment où chacun calculait sa projection dans le nouveau pouvoir, ce qui a sauvé Alger... Cela fait beaucoup pour un homme dont M. Deroua veut limiter l'envergure.

Je pense donc qu'après ses mal-adresses, dont le rôle usurpé qu'il s'est attribué dans la mission effectuée par le Docteur Saïd Sadi en Afrique du Sud n'est pas des moindres, M. Deroua, en tant qu'ancien maquisard, devrait essayer de préserver sa crédibilité qui, que nous le voulions ou non, rejailit aussi sur la nôtre.

O. A. A.